

sous une croûte généreusement arrosée ; après quoi, nous fumons une bonne pipe et nous revenons à bord. Tout cela, en y mettant le temps, devra nous prendre à peu près l'heure que nous avons à notre disposition. Puis, aussitôt que nous avons assez d'eau sous la quille, nous levons le grapin et nous allons nous mouiller à la place de pêche par excellence, dans le bas du chenal qui sépare la Prairie de la Nasse ; et nous tirons pendant tout le montant des bars de vingt-cinq à trente pouces. Au commencement du baissant nous revenons mouiller ici ; nous débarquons et nous allons passer la nuit aux Cheminées, à côté d'un joyeux feu de grève, et sous la protection de notre misaine que nous aurons transformée en tente. Enfin, demain matin, au petit jour, chargés sous l'eau d'énormes bars, nous repartons pour St. Thomas où notre merveilleuse pêche fait une incroyable sensation. Et bien ; avez-vous quelque chose de mieux que cela à proposer ?

— Ah ! bigre, non ; c'est parfait, parfait, s'écrièrent Jacques et Thomas.

— Seulement, hazarda Pierre, je voudrais bien le voir allumé le joli feu que Laurent vient de nous montrer si pétillant. Si mon bougon d'allumette allait faire des gestes !!!.....

— Allons donc, reprit Laurent ; allons donc ; le général en chef qui démoralise ses troupes, à présent ? Ah ! mais, voilà du propre, par exemple. Eh bien, puisque c'est comme cela, je reprends le commandement et je vous dis : compagnons de ma gloire, suivez mon drapeau gris ; vous le trouverez toujours sur le chemin de l'honneur et songez qu'au plus haut de cette falaise quarante tisons vous attendent !

IV

Cette plaisanterie brodée sur deux harangues historiques, fit fortune en ce sens qu'elle détruisit le mauvais effet des sombres pressentiments de Pierre, et on se mit de suite et gaiement en frais d'opérer le débarquement. Comme on devait revenir dans une heure, on décida qu'on n'emporterait à terre que juste ce qu'il fallait de provisions

pour faire un lunch et de quoi l'arroser déceimment. Quand tout fut prêt, Laurent Lefoc, d'un coup de gaffe rapprocha la chaloupe, qui commençait à talonner, de la crête du galet la plus voisine, et tout l'équipage sauta à terre. Laurent, qui sauta le dernier, emporta avec lui la gaffe, dont il se servit, de terre, pour éloigner par une vigoureuse poussée l'embarcation du rescif afin de prévenir un échouage boiteux.

Et le temps s'égoutait tranquillement.

Les quatre amateurs, en mettant le pied sur le terrain des vaches, prirent à bons pas et à la file la direction des Cheminées, distantes d'environ trois arpents. La conversation, qui fut très peu animée durant la première partie du trajet, cessa tout à fait lorsque, arrivés au sommet du rescif de la Prairie, les amis s'éparpillèrent pour scruter le maigre rapport de bois d'atterrissage.

La chasse au combustible, à laquelle le digne général en chef, Pierre Lampeigne, fut assez heureuse, cependant, et lorsqu'il arriva aux Cheminées, le quatuor avait un approvisionnement très respectable de copeaux à demi secs et de fragments d'écorce.

Et la pluie allait toujours son petit train.

On procéda de suite à la confection du bucher dans un ancien foyer parfaitement aménagé. Pendant que Jacques disposait le cadre, Laurent fendait au couteau, en éclats très menus, les copeaux les plus secs qu'il entrecroisait ensuite avec art tout autour d'une bottille d'écorce de bouleau bien effilandrée. Pierre et Thomas couvraient de leurs paletots étendus les deux travailleurs pour empêcher autant que possible la pluie d'arriver jusqu'au bûcher en voie d'érection et d'en avarier les parties vitales.

Bref, en un quart d'heure, tout fut prêt.

Alors, Laurent souleva cette importante question : à quelle main confier la délicate opération de l'allumage ?

Jacques et Thomas se prononcèrent de suite pour Laurent, invoquant son habileté peu commune. Pierre, consulté, se contenta de dire :

— Je crois déjà vous avoir dé-

claré assez nettement que personne autre que moi ne touchera à mon allumette.

Enfin, après bien des pourparlers, Pierre, poliment harcelé par Jacques et Thomas, consentit à renoncer à ses droits incontestables en faveur de Laurent qui, par loyauté, s'était abstenu de prendre part à ce débat dans lequel il se trouvait en cause à titre de *candidat*.

En transmettant ses pouvoirs à Laurent, Pierre lui remit en même temps, avec une précaution infinie, le précieux petit bout de bois phosphoré, dernière planche de salut de quatre fumeurs en quarantaine.

Et le temps continuait à se percer.

— Faisons la tente, maintenant, mes amis, dit Laurent en s'agenouillant, c'est-à-dire, faites-moi de vos corps, de vos paletots, de tout ce que vous avez sous la main, un rempart à l'épreuve de la plus petite goutte d'eau et de la plus inoffensive bouffée de vent, et je réponds de tout, car je viens de m'assurer que l'allumette est en bon ordre.

A ce commandement, Jacques, Pierre et Thomas s'accroupirent légèrement, en s'inclinant autour de Laurent ; puis étendant de leurs bras ouverts les pans de leurs paletots ils formèrent une véritable tente dont Laurent, parfaitement abrité, occupait le centre.

On aurait dit un groupe de jongleurs indiens.

— À présent, attention tout le monde, continua Laurent d'une voix légèrement émue ; je vais procéder à l'opération.

Et tenant de la main droite la demi allumette, il en frotta posément le bout *souffrés* sur un fragment de pierre à faux qu'il venait d'extraire d'une des poches de son pantalon et qu'il tenait de la main gauche.

Crrrr... .. i..... i..... che.....
Et de son engin Laurent ne tira pas autre chose !

Jacques, Pierre et Thomas échangèrent silencieusement un regard plein d'anxiété. Laurent, lui, fit une grimace royalement accentuée et, d'une main nerveuse, il tenta un second frottement qui, celui-là, détermina une toute petite explosion.

Et ce fut encore tout.